

LUCIEN FLAUS

Les fluctuations de la production industrielle et de l'emploi dans l'industrie depuis 1914. Deux aspects du mouvement économique de longue durée

Journal de la société statistique de Paris, tome 95 (1954), p. 85-109

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1954__95__85_0

© Société de statistique de Paris, 1954, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV

LES FLUCTUATIONS DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE ET DE L'EMPLOI DANS L'INDUSTRIE DEPUIS 1914

DEUX ASPECTS DU MOUVEMENT ÉCONOMIQUE DE LONGUE DURÉE

« La grande faute des hommes
est de se régler par des exemples
ou par des raisons qui ne s'ap-
pliquent point aux circonstances
où ils se trouvent. »

GALIANI.

Dialogues sur le commerce des grains.

SOMMAIRE

INTRODUCTION.

I. — *Phases longues du mouvement des prix depuis 1914.*

- a) Phase de hausse 1896-1914 et poussée inflationniste de la première guerre mondiale.
- b) Amorce de la phase de baisse en 1925; remarques sur la politique monétaire des années 1920-1929. — Évolution jusqu'à la guerre de 1939.
- c) Poussée inflationniste de la deuxième guerre mondiale.

II. — *Fluctuations de la production industrielle et orientation fondamentale des prix.*

Remarques sur la mesure de la production industrielle. Phases de conjoncture « quantitative » de l'entre-deux guerres, spécialement entre 1925 et 1929 et entre 1933 et 1940 (États-Unis et Angleterre); précédents de la phase longue de baisse des prix 1873-1895. Évolution des indices de la production en France, en Allemagne, au Royaume-Uni et aux États-Unis dans les diverses phases de la conjoncture entre 1913 et 1952.

III. — *Fluctuations de l'emploi et de la production industrielle.*

- a) *Évolution des effectifs occupés.*
Distinction de trois groupes d'industries : mines, industries manufacturières, construction; évolution de l'emploi dans ces trois groupes spécialement d'après les recensements depuis 1914. Comparativement à l'évolution de la production, opposition de caractères des périodes longues de hausse et baisse des prix.
- b) *Fluctuations du rendement du travail et orientation fondamentale des prix.*

CONCLUSIONS.

L'existence de fluctuations économiques de longue durée s'impose à l'attention lorsqu'on considère non seulement la trajectoire des séries statistiques qui traduisent l'évolution de la conjoncture, mais aussi le « climat » de la vie économique.

On observe, en effet, depuis la fin du XVIII^e siècle — et même avant — l'alternance d'orientations fondamentales des prix à la hausse et à la baisse, d'une durée de vingt à trente ans, qui exercent une influence déterminante sur le processus de la production.

Les travaux de Simiand (1), de Lescure (2), de MM. Rist (3), Marjolin (4) et Dupriez (5) — pour ne citer que des auteurs de langue française — ont mis en évidence l'opposition des caractères des deux phases de « l'onde longue » de la conjoncture, que M. André Siegfried a traduite en des termes suggestifs :

« ...si l'atmosphère de la hausse, riche d'oxygène économique, est favorable au producteur, indulgente à l'emprunteur, même imprudent, l'atmosphère de la baisse, qui s'exprime en mineur, s'avère fatale au débiteur, implacable pour celui qui entreprend, mortelle pour la production (6). »

Les causes du mouvement de longue durée sont sans doute fort controversées (7) et quant à sa nature on ne peut affirmer qu'il soit « cyclique » au sens où des changements cumulatifs déterminent l'alternance de ses phases. Néanmoins, si le « mystère de l'onde longue » n'est pas éclairci, celle-ci est une réalité. Elle oriente l'évolution cyclique de courte durée, qui lui est superposée. Elle est *l'un des cadres* de la vie économique.

C'est très net lorsqu'on considère ses deux aspects qui retiendront l'attention dans la présente note : les fluctuations de la production industrielle, celles de l'emploi dans l'industrie et la question du rendement du travail qui leur est étroitement associée.

Cette question a, en effet, le privilège de rebondir lorsque des troubles apparaissent dans le fonctionnement de la production : disparités de prix et de pouvoir d'achat vers la fin des périodes d'euphorie ou, au contraire, existence d'un chômage dit technologique dans les phases de stagnation des affaires.

Ainsi, aux lendemains de la stabilisation de fait du franc en 1927, l'accent

(1) *Le salaire, l'évolution sociale et la monnaie*, 3 volumes. Paris, Alcan, 1931.

Recherches anciennes et nouvelles sur le mouvement des prix. Paris, Domat-Montchrestien, 1932.

Les fluctuations à longue période et la crise mondiale actuelle. Paris, Alcan, 1932:

Inflation et stabilisation alternées : le développement économique des États-Unis. Paris, Domat-Montchrestien, 1934.

Cours d'économie politique professé au Conservatoire National des Arts et Métiers, 3 volumes, années 1928-1929, 1929-1930 et 1930-1931. Paris, Domat-Montchrestien.

(2) *Hausses et baisses de prix de longue durée*. Paris, Domat-Montchrestien, 1933.

(3) *Histoire des doctrines relatives au crédit et à la monnaie*. Paris, Librairie du recueil Sirey, 1938.

(4) *Prix, monnaie et production. Essai sur les mouvements économiques de longue durée*. Paris, Presses universitaires de France, 1941.

(5) *Des mouvements économiques généraux*, t. II. Louvain, 1946.

(6) *La crise de l'Europe*. Paris, Calmann-Lévy, 1935 (p. 8).

(7) Les explications proposées gravitent autour de plusieurs ordres de faits, notamment : faits monétaires, innovations techniques, faits démographiques, faits politiques (guerres), déséquilibres agriculture-industrie.

Voir : DUPRIEZ, *op. cit.*, t. II et Henri GUITTON : *Les fluctuations économiques*. Paris, Librairie du recueil Sirey, 1951.

était mis sur la nécessité de « rationaliser » la production. A la même époque, aux États-Unis on organisait « la lutte contre le gaspillage ». Quelques années plus tard, aux heures sombres de la grande dépression, un mouvement se dessinait en faveur de l'abréviation de la durée du travail, qui ne manquait pas de prendre prétexte de l'accroissement du rendement ouvrier au cours des années précédentes.

Or, ces deux réactions se situent à un tournant du mouvement de longue durée. Orientés à la hausse depuis une trentaine d'années, les prix de gros fléchissent à partir de 1925. Après avoir respiré l'oxygène de la hausse, on sent la nécessité de s'adapter à une situation nouvelle : d'où la première réaction, suivie de la seconde lorsqu'on a pris conscience du changement de climat.

Et les campagnes actuelles en vue de l'accroissement de la productivité trouvent toute leur justification dans les vicissitudes du mouvement des prix depuis la deuxième guerre mondiale.

A plus d'un titre, et surtout à une époque où l'on se flatte de réaliser « le plein emploi », l'étude statistique des fluctuations de la production et de l'emploi depuis une quarantaine d'années, placée dans le cadre du mouvement de longue durée, présente donc un intérêt certain.

Quatre pays retiendront l'attention : la France, l'Allemagne, la Grande-Bretagne et les États-Unis.

I. — MOUVEMENT DES PRIX DEPUIS 1914

Avant d'aborder le fond du sujet, un bref rappel des diverses phases du mouvement des prix s'impose.

Les indices des prix de gros les plus représentatifs, disponibles pour la période 1896-1952, sont reproduits au diagramme I.

Certes, ces indices n'ont pas la prétention de « mesurer » les variations du niveau général des prix. Mais, en dépit de leurs imperfections, ils indiquent l'orientation des prix des produits de base qui enregistre, d'une façon souvent brutale, les revirements des marchés. A côté des indices nationaux désormais classiques, figurent sur le même diagramme (case A) l'indice, plus grossier quant à son mode de calcul, des prix (en dollars-or) du commerce international, calculé par les services économiques de la S. d. N. entre 1923-1924 et 1938, puis, depuis la guerre par le bureau de Statistique de l'O. N. U. et l'indice-or des prix mondiaux des matières premières qu'a calculé la Statistique générale de la France pour la période 1928-1939.

Entre 1914 et 1952, tous ces indices accusent trois tendances de longue durée :

1° *Hausse 1914-1925-1929* : L'année 1914 se situe dans une phase de hausse amorcée en 1896; modérée entre 1896 et 1914, la tendance à la hausse s'accélère entre 1915 et 1920. La chute brutale, qui accompagne la crise de 1920, est suivie entre 1922 et 1924, d'une hausse, très modérée aux États-Unis et en Grande-Bretagne, amplifiée en France et en Allemagne par l'effet des troubles monétaires.

2° a) Bien que ces derniers masquent le phénomène jusqu'à la stabilisation des monnaies du continent européen, *l'année 1925 marque un revirement de l'orientation générale des prix.*

C'est, en effet, à partir de cette année que l'on observe, dans les indices anglo-saxons notamment, et dans les indices de prix du commerce international (tableau I) l'amorce d'une orientation à la baisse, peu sensible — elle n'exclut pas des mouvements de hausse de très faible amplitude et de courte durée — bien que, jusqu'en 1929, les séries reflétant l'activité productrice et celle des échanges internationaux, traduisent une conjoncture ascendante.

TABLEAU I.

*Indices des prix des exportations d'après les statistiques du commerce extérieur :
États-Unis, Allemagne, France, Royaume-Uni ; années 1925 à 1937.
1927 = 100.*

ANNÉE	ÉTATS-UNIS		ALLEMAGNE		FRANCE		ROYAUME-UNI	
	Monnaie nationale	Monnaie or	Monnaie nationale	Monnaie or	Monnaie nationale	Monnaie or	Monnaie nationale	Monnaie or
1925	116,3	—	99,5	—	100,6	122,4	112,7	111,8
1926	107,0	—	99,4	—	117,4	97,3	106,2	—
1927	100	—	100	—	100	100	100	—
1928	102,3	—	100	—	99,2	—	100	—
1929	101,2	—	98,7	—	95,8	—	97,4	—
1930	90,7	—	92,9	—	92,3	—	93	—
1931	69,8	—	81,4	—	76,9	—	83,2	77,5
1932	59,3	—	70,7	—	64,9	—	77,5	55,8
1933	62,8	48,8	63,9	—	59,9	—	76,1	51,7
1934	73,3	43,7	61,2	60,4	57,6	—	76,5	47,2
1935	75,6	44,6	58,2	—	55,9	—	76,0	45,4
1936	76,7	45,3	58,9	—	58,9	53,4	77,5	46,8
1937	81,4	48,1	63,2	—	—	—	83,8	50,3

Source : Aperçu général du commerce mondial, (années 1934 à 1937) Société des Nations, Genève.

N. B. : La portée et le mode de calcul de ces indices varient selon les pays. Voir *op. cit.*, année 1937; annexes II et III.

Deux remarques s'imposent quant à la politique monétaire de cette époque.

Aux lendemains de la crise de 1920, apparaissent aux États-Unis les premières tentatives dites de « monnaie dirigée » : les autorités monétaires s'efforcent de contenir l'amplitude des mouvements de prix en associant à la politique classique du taux de l'escompte, une politique « d'open market », qui, semble-t-il, a joué surtout dans le sens d'un freinage à la baisse (1).

D'autre part, dans la majorité des pays de l'Europe continentale, les conditions des restaurations monétaires dénotent le souci évident d'une utilisation optima du stock d'or mondial par l'adoption du système du « gold exchange standard » (2) et celui de ne pas procéder à une réduction massive des signes monétaires émis durant les phases d'inflation.

On peut donc dire, qu'en égard à la « politique » monétaire, entre 1925 et 1929, l'orientation des prix de gros contraste avec celle qui avait caractérisé la période 1896-1914.

(1) Voir BOUNATIAN, *Crédit et conjoncture*, Paris, Librairie générale de droit et jurisprudence, 1933, et LIONEL ROBBINS, *La grande dépression*, traduction française par Pierre Coste, Paris, Payot, 1935 (spécialement chapitres II et III).

(2) Sur l'incidence du système du gold exchange standard sur les aspects internationaux des fluctuations cycliques, voir GOTTFRIED VON HABERLER, *Prosperité et dépression*. S. d. N., Genève, 1^{re} édition 1937 (chapitre 11).

b) A la phase de baisse profonde qu'ouvre la crise de 1929, succède, dès la fin de 1931, l'ère des dévaluations monétaires.

Ces dévaluations ont-elles déterminé un revirement durable du mouvement des prix?

A l'origine, elles ont sans doute enrayé la baisse; en Angleterre, la hausse a été peu sensible et l'on peut dire que là, où elles se sont accompagnées de processus nettement inflationnistes et d'un alourdissement délibéré des coûts de production, comme aux États-Unis au printemps 1933 et en France, à l'automne 1936, la hausse a été brutale. Mais par la suite, et sauf pendant l'éphémère boom 1936-1937, aux États-Unis et en Grande-Bretagne, on enregistre des paliers de prix; la reprise qui suit la dépression de 1937-1938 est caractérisée, dans les pays anglo-saxons, par une baisse des prix jusqu'à la déclaration de guerre et aux États-Unis, ce n'est qu'à la fin de 1940 que les prix s'orienteront nettement à la hausse.

On ne peut donc dire qu'un revirement du mouvement des prix se soit produit avant l'ouverture des hostilités (1).

3^o Freinée par les contrôles étatiques pendant la guerre, la hausse s'amplifie à mesure que ceux-ci sont abolis ou assouplis durant la phase de reconversion. Les années 1948 et 1949 marquent une étape du mouvement ascendant qui reprend à l'été 1950, pour une très courte durée, les indices dénotant une certaine stabilité, voire même une légère tendance à la baisse, depuis le milieu de 1951.

II. — MOUVEMENT DES PRIX

ET FLUCTUATIONS DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE

Si le mouvement des prix de gros peut être suivi d'une façon assez satisfaisante à l'aide des indices existants, les fluctuations de la production industrielle, sur une longue période, ne peuvent être saisies que d'une façon assez grossière. Il n'est pas besoin d'insister sur les imperfections que présentent les indices de production calculés dans les grands pays industriels :

— portée limitée des indices laissant de côté la production de secteurs dont l'importance n'est pas toujours négligeable,

— emploi de données « indirectes » sur la production telles que : consommation de matières premières (on doit souvent s'en tenir à la consommation « apparente »), heures-ouvriers ouvrées, consommation d'énergie, rythme d'utilisation des machines, mouvement du carnet de commandes, évaluation du volume de la production à l'aide de données sur sa valeur corrigées de la variation des prix, etc... en l'absence de données directes sur la production physique de certaines branches,

— difficultés quant à la pondération des indices.

Les indices de production reproduits au diagramme I n'échappent pas à ces imperfections; bien entendu, leur portée varie selon les époques et les pays (voir tableau annexe *in fine* : source des données statistiques). Ils ne concernent

(1) Voir Paul ALPHANDÉRY, *Mouvement des prix en Grande-Bretagne et aux États-Unis (1939-1944)*. Bulletin de la Statistique générale de la France, février-mars 1946.

que la production manufacturière et excluent les industries extractives et les industries de la construction (1).

Ce qui frappe, lorsqu'on considère l'évolution respective des indices des prix de gros et des indices de la production industrielle au cours des trois grandes phases du mouvement des prix précédemment reconnues, ce n'est pas seulement l'amplitude de leurs fluctuations, c'est le fait, que tandis qu'entre 1896-1914 et 1945-1952, il existe une corrélation positive assez étroite entre les variations des prix et de la production, il n'en va pas de même entre 1920-1925 et la deuxième guerre mondiale (en laissant de côté, bien entendu, des faits accidentels tels qu'inflation massive — cas de l'Allemagne en 1923 — ou grèves prolongées — cas de l'Angleterre en 1926).

Le fait est particulièrement net pour la période 1925-1929 et pour certaines années de la période 1933-1939.

Entre 1925 et 1929, l'essor cyclique amorcé en 1921 se poursuit tandis que les prix s'orientent à la baisse. Indépendamment de faits accidentels, la progression de la production est coupée par des reculs de courte durée; elle est d'ailleurs nuancée selon les pays. Néanmoins, ses poussées ne coïncident pas avec des hausses de prix tant en Allemagne que dans les économies anglo-saxonnes et même en France après la stabilisation du franc.

La plupart des séries de prix composant l'indice des prix de gros américain (tableau II) dénotent une tendance à la baisse, modérée d'ailleurs, à partir de 1925, contrairement à l'évolution des quatre années précédentes.

TABLEAU II

Indice des prix de gros aux États-Unis : 1921-1929 (1910-1914 = 100)

GROUPES	JUN 1920	JUN 1921	JUN 1922	JUN 1923	JUN 1924	JUN 1925	JUN 1926	JUN 1927	JUN 1928	JUN 1929
Produits agricoles . .	235	113	130	135	132	153	142	135	150	145
Aliments animaux . .	231	130	134	142	134	152	156	147	155	154
Cuir et peaux	272	166	157	163	154	160	153	166	191	167
Textiles	321	163	177	196	184	190	177	168	170	160
Chauffage, éclairage . .	336	166	205	185	173	188	191	164	159	160
Métaux	180	144	122	120	122	121	116	113	113	119
Matériaux de construction	281	175	174	201	183	181	180	173	171	173
Bois	331	167	193	223	189	190	194	186	174	184
Produits chimiques	213	140	123	123	118	123	124	118	117	115
Ameublement	263	209	188	203	191	190	184	179	174	173
Divers	161	96	83	90	82	100	92	83	77	75
Indice général	243	136	141	147	139	150	147	137	141	139

Source : G. F. Warren and F. A. Pearson : Wholesale prices for 213 years, 1720 to 1932. Cornell University, Agricultural experiment station-mémoire 142, November 1932 (Ithaca, New-York). Tableaux 28, 35 à 45 (sauf 44) et 49.

Le mouvement des prix d'objets manufacturés, qui peut être suivi aux États-Unis à l'aide des indices des prix des achats des fermiers (tableau III) témoigne d'une évolution analogue.

(1) Pour ce groupe d'industries, la nature des données servant à calculer les indices de production varie davantage selon les pays que pour les autres industries; en outre, jusqu'à la guerre de 1939, les indices calculés avaient souvent une portée limitée soit du point de vue de la nature des travaux, soit sur le plan géographique.

TABLEAU III

Indice des prix de détail d'objets manufacturés aux États-Unis : 1922-1929
(1910-1914 = 100)

ANNÉE	BIENS de consommation	BIENS instrumentaux	ENSEMBLE
1922	156	139	149
1923	160	141	152
1924	159	143	157
1925	164	147	157
1926	162	146	155
1927	159	145	153
1928	160	148	155
1929	158	147	153

Source : Bulletin du ministère de l'Agriculture des États-Unis, juillet 1935 (la situation agricole); reproduit par Harold G. Moulton : *Hausse des salaires ou baisse des prix? Traduction de Gaël Fain. Paris, Payot, 1938, p. 159.*

En France, le phénomène est plus complexe : la stabilisation du franc, à l'automne 1926, fait suite à une très forte poussée des prix et est suivie d'un fléchissement de la production s'accompagnant d'une baisse sensible des prix qui influence l'évolution de ces derniers dans la phase d'essor amorcée au milieu de 1927 (tableau IV); on notera cependant que l'indice des prix des exportations (tableau I) est orienté à la baisse.

TABLEAU IV

Indice des prix de gros en France : 1926-1930 (1913 = 100, 126 articles S. G. F.)

GRUPE	JANVIER 1926	JUILLET 1926	JANVIER 1927	JUILLET 1927	JANVIER 1928	JUILLET 1928	JANVIER 1929	JUILLET 1929	JANVIER 1930	JUILLET 1930
Produits alimentaires végétaux	465	690	639	640	555	617	596	563	492	507
Produits alimentaires animaux	522	536	580	521	574	522	632	603	647	595
Minéraux et métaux	507	663	590	518	498	519	541	561	571	539
Textiles	897	1.290	764	822	842	853	820	748	657	562
Cuir et peaux	493	580	492	501	646	612	568	445	438	399
Produits chimiques, huiles, matières grasses	501	780	600	581	576	579	592	579	602	582
Caoutchouc	390	352	197	192	205	132	123	133	89	65
Papier	785	1.055	686	668	636	664	677	677	685	664
Bois	682	852	817	743	709	802	930	969	987	956
Ciments, briques, ver- rierie	457	549	610	603	565	565	592	636	677	725
INDICE GÉNÉRAL	601	806	649	637	623	646	657	624	576	558

Source : Statistique Générale de la France. Indices généraux du mouvement économique en France de 1901 à 1931. Paris, Imprimerie nationale, 1932. Tableau XII, p. 119.

La période 1934-1939, qui s'étend sur trois phases de l'évolution cyclique :
— essor (amorcé en 1933) qui se poursuit jusqu'à l'été 1937,

— dépression de l'été 1937 à l'été 1938,
— reprise jusqu'à la veille de la guerre,
offre la matière de constatations analogues dans le cadre des économies anglo-saxonnes.

TABLEAU V

Indice des prix de gros en Grande-Bretagne : 1933-1939
(1927 = 100, 58 articles, moyenne géométrique : *the Economist*)

GROUPE	MARS 1933	MARS 1934	MARS 1935	MARS 1936	MARS 1937	MARS 1938	MARS 1939
Céréales et viandes	63,5	64,7	67,7	72,0	93,0	87,5	70,0
Autres aliments . . .	59,5	59,3	59,6	60,0	70,4	60,1	60,0
Textiles	46,2	57,2	52,7	60,3	74,2	55,5	53,0
Minéraux	72,8	78,4	77,4	83,2	113,2	93,2	91,1
Divers	59,0	67,9	71,7	78,1	87,0	76,1	74,0.
INDICE GÉNÉRAL . .	59,8	65,4	66,1	70,9	87,2	74,1	69,1

Source : Indice reproduit au Bulletin de la Statistique générale de la France.

En effet, les expansions de production de la première phase correspondent, jusqu'au milieu de 1935, à une stabilisation de l'indice des prix en Angleterre (tableau V), tandis qu'aux États-Unis la hausse des prix, très soutenue aux lendemains du New Deal, fait place à un palier au début de 1935 (tableau VI). Sans doute, le boom des matières premières viendra-t-il nourrir, en 1936, une tendance générale à la hausse au cours de la dernière phase de l'essor cyclique. Mais cette ambiance de hausse ne prévaudra que quelques mois.

TABLEAU VI

Indice des prix de gros aux États-Unis : 1933-1939
(1926 = 100, 784 articles, Bureau of Labor Statistics.)

GROUPES	MARS 1933	MARS 1934	MARS 1935	MARS 1936	MARS 1937	MARS 1938	MARS 1939
Produits agricoles . .	42,8	61,3	78,3	76,5	94,1	70,3	65,8
Aliments animaux . . .	54,6	67,3	81,9	80,1	87,5	73,5	70,2
Cuir et peaux	68,1	88,7	85,4	94,0	104,2	93,6	91,8
Textiles	51,3	76,5	69,4	70,8	78,3	68,2	66,6
Chauffage et éclairage	62,9	71,4	78,0	76,2	76,2	77,7	78,1
Métaux	77,2	87,8	85,7	86,6	96,0	96,0	94,3
Matériaux de construction	70,3	86,4	84,9	85,3.	95,9	91,5	80,8
Produits chimiques . . .	71,2	75,7	81,5	79,3	87,5	78,7	76,5
Ameublement	72,2	81,4	80,7	81,4	88,4	87,7	85,2
Divers	58,9	69,3	69,2	68,3	79,5	74,4	74,1
INDICE GÉNÉRAL . . .	60,2	73,7	79,4	79,6	87,8	79,7	76,7

Source : Indice reproduit au Bulletin de la Statistique générale de la France.

Il n'est pas moins significatif que la phase de reprise, qui s'amorce au milieu de 1938 et s'affirme jusqu'à l'ouverture des hostilités, corresponde à un mouvement de prix dénotant une légère tendance à la baisse tant en Angleterre qu'aux États-Unis. En outre, sauf à noter un léger redressement de l'indice des prix américains au début de la guerre, ce dernier reste stabilisé jusqu'à la fin de

1940, en l'absence de contrôles gouvernementaux, alors que la production industrielle est en expansion soutenue.

		INDICE de la production industrielle 1929 = 100	INDICE des prix de gros 1926 = 100
Juin	1939	94	76,2
Septembre	—	105	79,1
Décembre	—	113	79,2
Mars	1940	104	78,4
Juin	—	112	77,5
Septembre	—	117	78,0
Décembre	—	127	80,0

Les divergences de l'orientation des prix et de la production qui viennent de retenir l'attention ne sont pas des phénomènes particuliers à la période 1925-1940. Elles correspondent à des phases de conjoncture « quantitative », caractérisant les phases longues de baisse des prix; ainsi, on avait observé le même phénomène pendant les essors cycliques de la phase longue de baisse des prix 1873-1895 (1).

L'analyse des données disponibles sur l'évolution de la production industrielle ne permet pas de répondre à la question du comportement de la production selon l'orientation fondamentale des prix au cours des 40 années écoulées. Les nombreux facteurs circonstanciels, d'ordre politique notamment, qui ont influencé l'évolution économique de cette période incitent, bien entendu, à considérer le cas de chaque pays. Mais, compte tenu de ces facteurs, il est certain qu'entre 1925 et 1929, lorsque les prix mondiaux se sont orientés à la baisse, les progrès de la production ont été, d'une façon générale, assez modestes. Les poussées de 1928-1929 notamment sont restées d'une amplitude relativement modérée.

Après la dépression 1929-1933, aux États-Unis, malgré la conjugaison de nombreux facteurs inflationnistes, à la fin de l'essor 1933-1937, le niveau de l'indice de la production reste très voisin de celui de 1929. En outre, durant cet essor, l'activité des industries de consommation a été relativement plus forte que celle des industries d'investissements (2). Par contre, les progrès des années 1939 et 1940, influencés dans une faible mesure seulement par l'économie de guerre, ont été plus substantiels et moins limitatifs sous un climat de dépression des prix (2).

(1) En période longue de hausse, la tendance des prix peut également se désolidariser de la tendance de la production. Ce cas a pu être observé au cours de la première décennie du xx^e siècle. Cependant le phénomène a une portée plus limitée que dans les phases longues de baisse. Il s'agit de décalages.

(2) Indice de la production des industries manufacturières (F. R. B. 1935-1939 : 100).

	INDICE général	BIENS durables	BIENS non durables
1929	110	132	93
1933	68	54	79
1934	74	65	81
1935	87	83	90
1936	104	108	100
1937	113	122	106
1938	87	78	95
1939	109	109	109
1940	126	139	115

On peut en dire autant du redressement de l'économie britannique entre 1934 et 1939, dans une ambiance de stabilité des prix, ce redressement (1) contrastant avec la stagnation de la production entre 1920 et 1930.

En complément de ces remarques, il a paru utile, en dépit des difficultés inhérentes à une comparaison de ce genre, de comparer le niveau des indices de la production manufacturière à certaines époques du mouvement de longue durée. Le tableau VII indique donc le niveau moyen de ces indices correspondant aux trois dernières années d'essor de quatre cycles de la conjoncture entre 1898-1900 et 1935-1937 (les essors 1904-1907 et 1919-1920 étant exclus), ainsi qu'aux années 1950-1951-1952. Les taux moyens annuels d'accroissement des indices ont été calculés d'après les différences que ces derniers accusent entre les trois dernières années de deux phases d'essor considérées, leur calcul selon les tendances exponentielles étant impossible par suite de l'absence de données pendant les périodes de guerre pour les pays européens (2).

TABLEAU VII

Variation des indices de la production manufacturière en France, en Allemagne, en Grande-Bretagne et aux États-Unis entre 1898-1900 et 1950-1952

PÉRIODES	FRANCE	ALLEMAGNE	GRANDE-BRETAGNE	ÉTATS-UNIS
1° Indice moyen annuel de la production manufacturière (1913 = 100)				
1898-1899-1900	63	59	76	49
1911-1912-1913	97	97	93	92
1927-1928-1929 (1)	131 (1)	119	97	166
1935-1936-1937	116	127	118	166
1950-1951-1952	155	?	172	306
2° Coefficient d'accroissement entre deux périodes				
1898-99-1900 et 1911-12-13	1,55	1,64	1,22	1,86
1911-12-13 et 1927-28-29	1,35 (1)	1,22	1,04	1,81
1927-28-29 et 1935-36-37	—	1,07	1,22	—
1935-36-37 et 1950-51-52	—	—	1,45	—
1927-28-29 et 1950-51-52	1,18	—	1,77	2,21
1911-12-13 et 1950-51-52	(1,60)	—	(1,84)	(3,99)
3° Taux moyen annuel d'accroissement				
1898-99-1900 et 1911-12-13	3,4	3,9	1,5	4,8
1911-12-13 et 1927-28-29	1,9 (1)	1,2	—	3,8
1927-28-29 et 1935-36-37	—	0,8	2,5	—
1935-36-37 et 1950-51-52	—	—	2,5	—
1927-28-29 et 1950-51-52	0,7	—	2,5	3,5

(1) L'année 1927 a été marquée par un fléchissement assez sensible de l'indice de production en France; d'autre part, contrairement à l'évolution de la production dans les autres pays, en France l'année 1930 a été marquée par un niveau de production assez voisin de celui de 1929, pour les trois années 1928-29-30, l'indice moyen s'établit à 139.

Source : Calculs d'après les indices de la production manufacturière figurant au tableau III de l'annexe au volume « Industrialisation et commerce extérieur », S. D. N., Genève, 1945, pour la période 1898-1938; les indices de l'I. N. S. E. E., du Board of Trade et de la F. R. B., de la période d'après guerre ont été rattachés aux précédents.

(1) Contrairement à ce que l'on observe pour la France, cette période est marquée par une progression des exportations. Mais le volume de ces dernières, tel qu'il résulte des indices du « quantum », calculés par la S. d. N., s'établit à un niveau inférieur à celui de la période 1927-1929. On a :

1927 : 100	1935 : 79
1928 : 102	1936 : 80
1929 : 106	1937 : 88
1934 : 73	

(2) M. DUPRIEZ, *op. cit.*, t. II, add. 48-49 (p. 567 et 568) indique des taux d'accroissement calculés selon la tendance exponentielle, pour les périodes 1895-1914 et 1914-1938, se rapportant à la production industrielle des États-Unis et à la production mondiale ainsi qu'à la production du Royaume-Uni entre 1894-1914 et 1920-1938.

Il va sans dire que les indications de ce tableau doivent être interprétées avec beaucoup de prudence en raison notamment de la nature des indices utilisés et sans perdre de vue que les variations absolues des indices ne sont pas moins importantes à considérer que leurs taux d'accroissement.

III. — LES FLUCTUATIONS DE LA PRODUCTION ET DE L'EMPLOI

A. ÉVOLUTION DES EFFECTIFS OCCUPÉS

Les résultats des recensements généraux de la population et les résultats des recensements industriels enregistrent les variations de la population active à des intervalles plus ou moins éloignés. Depuis une vingtaine d'années, dans la plupart des grands pays industriels, les données des recensements peuvent être complétées par les résultats d'enquêtes à courte périodicité, d'une portée plus limitée, — ces enquêtes n'atteignant souvent qu'une partie des travailleurs salariés — qui donnent la tendance de l'emploi à court terme.

Sur le diagramme I, sauf pour la Grande-Bretagne, ont été reproduits des indices du niveau de l'emploi dans les industries manufacturières basés sur les résultats des recensements et combinés avec les évaluations du Bureau of Labor pour les États-Unis. Ces indications sont complétées par celles des tableaux VIII, IX, X et XI.

La portée des indices diffère selon les pays, notamment quant à la situation occupée dans l'industrie par les personnes qu'ils atteignent :

- pour la France et l'Allemagne, ensemble des personnes occupées : salariés, employeurs et travailleurs indépendants,
- pour les États-Unis, salariés seulement.

Voici d'ailleurs, d'après les résultats des recensements généraux de la population effectués entre 1930 et 1940, l'importance de ces diverses catégories de personnes actives dans les quatre pays considérés :

Milliers de personnes (non compris les chômeurs)

	INDUSTRIES MANUFACTURIÈRES			INDUSTRIES manufacturières et bâtiment
	France (1936)	États-Unis (1940)	Allemagne (1939)	Royaume-Uni (1930)
Employeurs et travailleurs indépendants.	1.349,2	481,2	1.144,4	605,0
Salariés	3.828,8	11.504,6	9.840,8	6.505,0
Autres situations.	—	328,7	279,9	—
TOTAL.	5.178,0	12.314,5	11.265,1	7.110,0

Indépendamment des effectifs occupés dans les industries manufacturières, il a paru utile de faire figurer sur les tableaux VIII à XI les effectifs des industries extractives et de la construction lorsque de telles données sont disponibles. (Les activités rattachées aux trois groupes d'industries sus-visées varient selon les pays, notamment en ce qui concerne la construction.)

Les tableaux XII et XIII qui reproduisent, pour les périodes 1929-1938 et 1945-1953, les résultats d'enquêtes sur l'emploi se rapportent uniquement à l'emploi des travailleurs salariés.

Aux *États-Unis*, entre 1899 et 1914, à travers les fluctuations cycliques, la progression de l'emploi est assez régulière (tableau VIII); elle s'accroît fortement pendant la première guerre mondiale. Cette poussée de l'emploi coïncide sans doute avec un essor de la production : mais elle correspond aussi à une période de hausse des prix de très forte amplitude.

TABLEAU VIII.

Salariés occupés dans l'industrie aux États-Unis : 1899-1951

ANNÉE	INDUSTRIES MANUFACTURIÈRES				Évaluations du B. of L. (milliers de salariés) (3)	Indice du nombre de salariés occupés 1914 = 100 (4)	MINES Évaluation du nombre de salariés occupés (milliers de salariés) (5)	CONSTRUCTION Évaluation du nombre de salariés occupés (milliers de salariés) (5)
	Résultats des recensements des manufactures							
	Nombre d'établissements (milliers)	Salariés occupés (milliers)						
		Ouvriers (1)	Employés (2)	Total				
1899	208 (6)	4.713	364	5.077		64		
1904	216 (6)	5.468	520	5.988		75		
1909	268 (6)	6.615	799	7.414		93		
1914	273 (6)	7.024	963	7.987		100		
1914	177 (7)	6.896	(960)	7.856		100		
1919	214 (7)	9.000	1.438	10.438		133	(1920 : 943)	
1921	196 (7)	6.947	1.146	8.093		103	(764)	
1923	196 (7)	8.778	1.229	10.047		129	(925)	
1925	187 (7)	8.384	1.256	9.640		123	(874)	
1927	192 (7)	8.350	1.301	9.361		119	(905)	
1929	211 (7)	8.839	1.359	10 198	10.534	130	1 078	
1931					8.021	99	864	
1933					7.258	90	735	
1935					8.907	110	888	
1937	167 (7)	8.569	1.217	9.786	10 606	131	1 006	
1939	184 (7)	7.887	1.049	8.836	10.078	124	845	
1941					12.974	160	947	
1943					17.381	214	917	
1945					15.302	189	826	
1947	241 (8)	11.916	2.378	14.294 (9)	15.297	188	943	
1949					14.246	176	932	
1951					15.925	196	919	

(1) Moyenne du nombre d'ouvriers figurant sur les feuilles de paie comprenant le 15 de chaque mois : 12 mois entre 1899 et 1947.

(2) Employés présents le 15 décembre (le 15 octobre en 1939).

(3) Moyenne annuelle. Ouvriers et employés ayant été payés au cours des périodes de paie les plus proches du 15 du mois.

(4) Indice calculé d'après les résultats des recensements industriels entre 1899 et 1929 et d'après les évaluations du B. of L. entre 1929 et 1951.

(5) Évaluation du rapport « Recent Economic Changes » vol. II, p. 475 et suivantes entre 1921 et 1927; évaluations du B. of L. à partir de 1929. Pour ces dernières, voir renvoi (3). Les évaluations des périodes 1921-1927 et 1929-1951 sont établies selon des méthodes différentes et ne doivent pas être comparées entre elles.

(6) Établissements dont la production annuelle atteint une valeur d'au moins 500 dollars.

(7) Établissements dont la production annuelle atteint une valeur d'au moins 5.000 dollars.

(8) Établissements occupant au moins 1 salarié.

(9) Y compris le personnel de la distribution et des équipes d'entretien inscrit sur les feuilles de paie.

Par contre, entre 1919 et 1929, le niveau de l'emploi tend à se stabiliser, sinon à fléchir graduellement tandis que l'essor de la production se poursuit, à un rythme d'ailleurs modéré, et que les prix s'orientent à la baisse à partir de 1925.

Au-delà de 1929, après la phase aiguë de dépression, le niveau de l'emploi se relève graduellement tandis que la production se redresse, mais malgré

l'abréviation de la durée du travail (1), pendant l'essor 1935-1937 et la phase de reprise 1939-1940, il ne dépasse pas le niveau moyen de la période 1920-1929.

A la très forte poussée des effectifs occupés pendant la deuxième guerre mondiale succède, pendant la période de « reconversion », une régression assez sensible puis, entre 1946 et 1948, une nouvelle progression correspondant à la période de libération des prix. Depuis 1948, l'évolution de l'emploi est plus nuancée sans toutefois contredire les remarques précédentes. Cependant, on observe un relèvement non négligeable du niveau de l'emploi en 1953 (tableau XIII).

Dans les industries minières, les tendances de l'emploi sont analogues à celles des industries manufacturières (voir tableau VIII). Par contre, on ne retrouve pas ces dernières dans la construction (tableau VIII). Cette industrie accroît, d'une façon très sensible, ses effectifs entre 1920 et 1929, période marquée jusqu'en 1926-1927 par un vif essor de la construction d'habitations, relayé dans les dernières années de la prospérité par la poussée de la demande de constructions industrielles et commerciales.

On peut faire une remarque analogue pour la période 1935-1941, après avoir observé que le recul de l'emploi pendant la dépression avait été plus accentué dans la construction que dans l'ensemble de l'industrie manufacturière.

On notera enfin la très forte poussée des effectifs de cette industrie depuis la guerre qui, d'après les évaluations du Bureau of Labor, ont progressé bien davantage que ceux des industries manufacturières par rapport à 1929.

En France, les données des recensements reproduites au tableau IX ne permettent de saisir les effectifs occupés que tous les cinq ans; encore un trou existe-t-il en 1911 où les personnes ont été recensées d'après leur profession individuelle et ne possède-t-on pas de données absolument comparables depuis 1936.

(1) Durée hebdomadaire moyenne du travail dans l'industrie manufacturière aux États-Unis (Annuaire des statistiques du travail) :

1929 : 44 h. 2	1935 : 36 h. 6	1941 : 40 h. 6	1948 : 40 h. 1
1930 : 42 h. 1	1936 : 39 h. 2	1942 : 42 h. 9	1949 : 39 h. 2
1931 : 40 h. 5	1937 : 38 h. 6	1943 : 44 h. 9	1950 : 40 h. 5
1932 : 38 h. 3	1938 : 35 h. 6	1944 : 45 h. 2	1951 : 40 h. 7
1933 : 38 h. 1	1939 : 37 h. 7	1946 : 40 h. 6	1952 : 40 h. 7
1934 : 34 h. 6	1940 : 38 h. 1	1947 : 40 h. 4	1953 : 40 h. 5

TABLEAU IX

Population active rattachée à l'industrie et personnes occupées dans l'industrie en France : 1896-1936

ANNÉE	POPULATION active rattachée à l'industrie (y compris les chômeurs)		ÉTABLISSEMENTS Industriels avec salariés				PERSONNES OCCUPÉES DANS L'INDUSTRIE (chefs d'établissements, salariés et isolés)							
	Milliers de personnes	Indice, 1921 = 100	Milliers d'établissements	Salariés occupés		Industries extractives		Industries manufacturières (2)		Bâtiment (3), travaux publics, distributions urbaines		Ensemble des industries		
				Milliers de personnes	Indice, 1921 = 100	Milliers de personnes	Indice, 1921 = 100	Milliers de personnes	Indice, 1921 = 100	Milliers de personnes	Indice, 1921 = 100	Milliers de personnes	Indice, 1921 = 100	
														Milliers de personnes
<i>87 départements</i>														
1896 (1)	5.660	90	576	3.112	74	—	—	—	—	—	—	—		
1901 (1)	6.168	98	597	3 527	83	—	—	—	—	—	—	—		
1906	6.338	101	610	3.757	89	279,7	102	5.418,3	106	529,0	85	6.227	104	
1921	6.298	100	486	4.232	100	274,3	100	5.094,5	100	624,2	100	5.998	100	
<i>90 départements</i>														
1921	6.616	100	504	4.498	100	315,0	100	5 336,3	100	652,7	100	6.304	100	
1926	7.221	109	566	5.457	121	432,1	137	5.957,8	111	732,1	112	7.122	113	
1931	7 395	112	606	5 559	123	439,3	139	5.951,6	111	853,1	131	7.244	115	
1936	6.379	96	447	4.369	97	336,9	107	4 904	92	665,1	102	5 906	94	
1946	—	(94) (4)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	

- (1) Chiffres légèrement sous-estimés, des bulletins ne comportant pas d'indication de profession.
 (2) Y compris les professions du bois, du fer et de l'électricité de la branche « bâtiment ».
 (3) Non compris les professions du bois, du fer et de l'électricité
 (4) Calculé d'après l'évaluation de la population active en 1936 et 1946 figurant au volume « Premiers résultats détaillés du recensement de la population en 1946 - État civil et activité professionnelle de la population présente, p. LC.

Sources : Résultats statistiques des recensements de la population (population active, établissements) et études sur la concentration des entreprises de MM. de Ville-Chabrolle et Marchand publiées dans le Bulletin de la Statistique générale de la France (avril-juin 1933 et janvier-mars 1945). Regroupements de données et calculs d'indices à partir de ces sources. Portée des indications : Groupes 3, 4 et 9 B de l'ancienne nomenclature.

Entre 1896 et 1906, la tendance à la progression de l'emploi paraît assez régulière (1) et l'on peut admettre, malgré l'absence de données entre 1906 et 1914, qu'à travers les fluctuations cycliques, cette tendance a prévalu jusqu'à la veille de la première guerre mondiale.

Il apparaît cependant que le nombre de salariés s'accroît davantage que le nombre de personnes actives rattachées à l'industrie.

Dans la période d'après guerre, on note un accroissement sensible des personnes occupées entre 1921 et 1926, surtout en ce qui concerne les salariés (1921 correspondant à une période de chômage) puis un accroissement plus modéré au cours de la période quinquennale qui suit, l'année 1931 coïncidant avec l'apparition de la dépression économique.

(1) Compte tenu du fait que 1896 est une année de reprise, 1901 une année de dépression et 1906 une année précédant la pointe d'un essor; par ailleurs, on doit noter que la qualité des résultats des recensements s'est améliorée au cours de cette période.

Cependant si, dans l'ensemble de l'industrie, l'emploi est en progression jusqu'en 1931, l'ampleur de cette dernière varie selon les secteurs. Par rapport à 1906, la progression est de l'ordre de 50 % dans le bâtiment et les travaux publics (conséquence du boom tardif de la construction d'habitations), 37 % dans les industries extractives et seulement 5 % dans les industries manufacturières. En outre, tandis que dans les deux premiers secteurs (surtout dans le premier), les effectifs occupés s'accroissent entre 1926 et 1931, il n'en va pas de même dans les industries manufacturières. Sans doute est-il vraisemblable que les effectifs dénombrés en mars 1931 aient été inférieurs à ceux qui étaient occupés à la pointe de l'essor, environ un an auparavant (1); néanmoins, les données se rapportant aux années 1926 et 1931 laissent supposer une évolution analogue observée aux États-Unis et que l'on retrouvera en Allemagne et en Grande-Bretagne : ralentissement, voire même arrêt de la progression des effectifs.

La période de marasme qui suit l'apparition de la crise s'accompagne d'une sévère régression de l'emploi que traduisent les résultats de l'enquête du ministère du Travail (tableau XII) et du recensement de 1936 (tableau IX); la régression est un peu plus forte dans le cadre du travail salarié que pour l'ensemble de la population active occupée. On notera également la très forte régression des effectifs du bâtiment et des travaux publics.

Cependant, dans l'ensemble, une amélioration s'est dessinée à partir de 1936 (2), en liaison avec la reprise de la production jusqu'à la veille de la guerre.

Pour la période qui suit la guerre de 1939, on ne dispose pas de données qui puissent être comparées, dans des conditions satisfaisantes, avec celles de la période antérieure. L'enquête trimestrielle sur l'emploi dénote, au cours des trois années qui suivent la cessation des hostilités, une progression assez soutenue des effectifs occupés qui se poursuit à un taux plus modéré entre 1948 et 1952 (tableau XIII). Il peut être également intéressant de noter que les évaluations établies à partir du dépouillement des états relatifs à la perception de la taxe sur les salaires pour l'année 1951 (3) donnent, pour l'ensemble des secteurs de l'industrie, un effectif de *salariés* (occupés en fin d'année) voisin de celui qui correspondait au recensement de 1931 (4).

En *Allemagne*, l'évolution de l'emploi est plus difficile à saisir en raison de l'espacement des recensements (tableau X). Cependant, en 1925, le niveau de l'emploi est nettement en progression par rapport à 1907, bien que le niveau

(1) D'après l'enquête du ministère du Travail, le fléchissement de l'emploi ressort à 3 % entre mars 1930 et mars 1931; l'enquête industrielle annexée au recensement de 1931 accuse, pour les établissements y ayant participé, une régression de 6 à 7 % en mars 1931 par rapport à l'effectif ouvrier moyen occupé en 1930 (industries manufacturières).

(2) La durée du travail a évolué comme suit (ensemble des établissements industriels et commerciaux) d'après l'enquête du ministère du Travail :

1930 : 47 h. 8	1936 : 45 h. 8	1938 : 39 h. 0
1935 : 44 h. 5	1937 : 40 h. 4	

(3) Bulletin mensuel de statistique de l'I. N. S. E. E. (supplément trimestriel octobre-décembre 1953).

(4) Étant entendu que dans les deux cas, les méthodes de dénombrement ou d'évaluation sont différentes et que leurs résultats sont présentés selon des nomenclatures également différentes.

de la production accuse une régression sensible en comparaison de la période d'avant-guerre (l'économie allemande est à peine sortie du chaos de l'après-guerre).

TABLEAU X

Personnes occupées (chefs d'établissement et salariés) dans l'industrie en Allemagne : 1882 à 1933

PORTÉE des recensements	ANNÉE	MINES			INDUSTRIES manufacturières			BATIMENT			ENSEMBLE des industries			
		Nombre d'établissements (milliers)	Personnes occupées (3)		Nombre d'établissements (milliers)	Personnes occupées (3)		Nombre d'établissements (milliers)	Personnes occupées (3)		Nombre d'établissements (milliers)	Personnes occupées (3)		
			Effectif (milliers)	Indice, 1907 = 100		Effectif (milliers)	Indice, 1907 = 100		Effectif (milliers)	Indice, 1907 = 100		Effectif (milliers)	Indice, 1907 = 100	
Territoire de 1914	Unités techniques (1)	1882	7,1	304	47	2.347,4	5 083	59	188,2	620	39	2.542,7	6.007	56
		1895	5,7	393	80	2.173,7	6.437	75	231,9	1 045	67	2.411,3	7.877	73
		1907	5,2	653	100	2 064,0	8 572	100	235,2	1.570	100	2 304,4	10.795	100
Territoire de 1919 (sans la Sarre)	Unités locales (2)	1907	4,8	514	100	1.910,5	7.953	100	218,0	1.431	100	2.133,3	9.898	100
		1925	3,4	797	155	1.754,5	10.540	132	223,9	1.477	103	1.981,8	12.754	129
		1925	2,9	809	155	1 690	10.586	132	211,9	1 511	103	1 904,8	12.908	129
		1933	1,3	451	86	1.646,5	7.557	94	251,6	991	68	1 903,4	8.999	90

(1) L'unité technique d'exploitation correspond à toute partie d'une exploitation fabriquant des produits d'une nature particulière.

(2) L'unité locale d'exploitation correspond à l'établissement qui peut comporter des activités diverses réunies sous un même fonds.

(3) La non-concordance du nombre de personnes occupées en 1925, où les résultats prennent en considération l'unité technique et l'unité locale, est due non seulement au changement d'unité du recensement, mais aussi au fait que dans les résultats relatifs aux unités locales, il a été ajouté une personne à tous les établissements qui n'en comportaient pas pour assurer la comparabilité avec les résultats du recensement de 1933.

Source : Calculs d'après le compte rendu : « Le recensement de 1933 et le développement industriel depuis 1875 ». Bulletin de la Statistique générale de la France, janvier-mars 1938, p. 257 à 261.

Entre 1925 et 1927-1928, les données sur l'emploi qui sont disponibles (1), dénotent au contraire une tendance à la stagnation tandis que le niveau de la production se relève. Pour la période qui suit la grave dépression 1929-1933 — les résultats du recensement de 1933 reflètent la situation de l'emploi au fond de la dépression — d'après les enquêtes faites auprès d'industriels, les effectifs des ouvriers salariés s'accroissent au fur et à mesure que l'essor de la production s'affirme (tableau XII).

Par ailleurs, d'après les résultats globaux du recensement de 1939, l'effectif des personnes occupées dans les industries manufacturières paraît en légère progression par rapport à celui qui était occupé en 1925, l'effectif des mines

(1) Rapports des caisses d'assurance-maladie englobant l'ensemble des salariés, y compris ceux de l'agriculture, du commerce et des transports. Voir Wladimir WOYTINSKY : « Trois causes du chômage ». Bureau International du Travail. Études et documents, Genève, 1935. En outre, l'Institut de Statistique du Reich a publié, en 1931, pour quelques branches industrielles (industries extractives, sidérurgie, textiles), des tableaux indiquant les effectifs occupés entre 1924 et 1929. Ces données, qui ont été reproduites dans le rapport du B. I. T. « Durée du travail et chômage » — Genève, 1933 — font ressortir, en général, une régression de l'emploi au cours de la période considérée.

étant en régression, celui du bâtiment en augmentation sensible. Cette comparaison, basée sur l'effectif des personnes actives recensées revêt évidemment un caractère grossier (1); mais ses résultats sont en concordance avec les résultats des enquêtes sur l'emploi dont il vient d'être question.

En *Grande-Bretagne*, les changements intervenus quant à la portée et la périodicité des recensements industriels, obligent à recourir à diverses sources complémentaires pour suivre les fluctuations de l'emploi (tableau XI).

Il apparaît, en tout cas, d'après les résultats des recensements industriels de 1907 et 1924 — qui constituent la seule source d'information disponible pour cette période — que la progression des effectifs occupés entre ces deux années est fort modeste (2).

TABLEAU XI

Personnes occupées dans l'industrie en Grande-Bretagne : 1907-1951

ANNÉE	NATURE des données	PORTÉE des données	PERSONNES OCCUPÉES (milliers)		
			Mines	Industries manufacturières	Construction
1907 1924	Recensement industriel	Salariés		6.985 7.891	
1924 1927 1928 1929	Évaluations du Committee of Finance and Industry d'après l'assurance-chômage	Salariés	1.093 840 771 829	5.220 5.470 5.463 5.547	— — — —
Juin 1938 — 1939	Estimations basées sur les statistiques d'assurance-chômage	Salariés, employeurs, travailleurs indépendants (hommes de 14 à 64 ans, femmes de 14 à 59 ans).	849 873	6.368 6.815	1.264 1.310
— 1941			820	7.397	1.043
— 1943			818	7.746	726
— 1945			799	6.820	722
— 1946			806	6.587	1.184
— 1947 — 1948			829 839	7.101 7.250	1.344 1.375
Juin 1948 — 1949 — 1950 — 1951	Estimations basées sur les statistiques d'assurance nationale	Salariés, employeurs, travailleurs indépendants de plus de 15 ans.	875 874 851 854	8.099 8.261 8.471 8.676	1.468 1.453 1.448 1.449

Sources : 1907-1924 : résultats des recensements industriels britanniques reproduits page 83 du volume : « Enquêtes annexes au recensement de 1931. Enquête industrielle ». S. G. F. Paris, Imprimerie nationale, 1935.

1924-1929 : évaluations reproduites à l'annexe II du rapport à la conférence du travail : « Durée du travail et chômage ». Bureau international du Travail, Genève, 1933.

1938-1951 : d'après l'annuaire des statistiques du travail. B. I. T., Genève.

(1) Personnes actives rattachées à l'industrie (toutes situations réunies) :

Sans la Sarre	1925 : 13.239.000
Sans la Sarre	1933 : 13.052.000
Sarre	1935 : 182.000
Avec la Sarre :	1939 : 14.374.000

(2) Le fait est particulièrement net pour les industries manufacturières. Voir : Pierre JÉRAMEC, « L'évolution des industries de transformation, d'après les recensements industriels, en divers pays ». Bulletin de la Statistique générale de la France, janvier-mars 1932.

Voir également : Wladimir WOYTINSKY, *op. cit.*, p. 22 à 29 et 64 à 81 pour une comparaison de l'évolution de la population active de l'industrie entre les années d'avant guerre et celles d'après guerre; cette comparaison résulte toutefois en partie d'estimations.

Jusqu'en 1929, d'ailleurs, les fluctuations de l'effectif des salariés occupés sont peu sensibles dans les industries manufacturières en dépit des progrès qu'accusent les indices de production qui s'établissent cependant à un niveau inférieur à celui de l'immédiat avant-guerre; les effectifs des mines sont alors en régression, la production étant stagnante.

Pour la période 1929-1939, les données sur l'emploi disponible sont essentiellement basées sur les statistiques d'assurance-chômage (tableau XIII); elles font ressortir, surtout pour les industries manufacturières, une progression de l'emploi assez modérée entre le fond de la dépression et 1935, qui s'accroît pendant le boom de 1936-1937, et porte le niveau de l'emploi à un niveau nettement supérieur à celui de 1929, au cours des trois années qui précèdent la guerre. Toutefois, cette évolution ne se rapporte qu'à l'emploi des salariés.

Après la guerre, l'emploi se développe à un rythme, d'abord rapide, au cours de la période de reconversion dans les industries manufacturières et la construction puis marque un palier en 1947-1948, suivi d'une nouvelle progression jusqu'en 1951, dans les industries manufacturières seulement, les effectifs des mines et de la construction n'accusant plus que de très faibles fluctuations (tableau XI).

TABLEAU XII.

*Évolution de l'emploi des salariés dans l'industrie
en France, en Allemagne et au Royaume-Uni entre 1929 et 1939.*

ANNÉE	Indices								
	FRANCE (salariés, grands établissements)			ALLEMAGNE (ouvriers seulement)			ROYAUME-UNI (salariés)		
	Mines	Construc- tion	Ensemble	Mines	Construc- tion	Ensemble	Mines	Bâtiment	Industries manufac- turières
1929	—	—	—	187	77	102	100	100	100
1930	100	100	100	123	51	89	—	—	—
1931	95	98	92	99	31	73	77	93	85
1932	85	94	81	84	19	60	71	84	85
1933	80	95	79	87	31	67	73	94	90
1934	76	78	77	92	70	85	72	104	94
1935	73	67	73	96	86	92	73	112	96
1936	72	65	74	100	100	100	71	121	102
1937	78	66	79	112	93	103	80	123	110
1938	82	68	81	120	112	115	80	121	104
1939	—	—	—	—	—	—	83	121	113

Source : Annuaire des statistiques du travail, édition 1942. B. I. T., Montréal, 1943.

Nature et portée des indices : *France* : Indices calculés d'après les résultats de l'enquête mensuelle de l'Inspection du Travail couvrant en principe les établissements occupant plus de 100 salariés (industrie, commerce, transports). Les indices de la colonne « ensemble » se rapportent à ces activités. Cependant, il résulte des calculs faits par la S. G. F. que, pour la période 1930-1934, les indices se rapportent à l'ensemble des établissements industriels s'établissent à un niveau très voisin de ces derniers. (Voir Bulletin de la S. G. F., janvier-mars 1935, « le chômage, l'emploi et la production industrielle depuis 1928 ».)

Allemagne : Indices calculés par le B. I. T. d'après les résultats d'une enquête de l'Institut de Statistique du Reich couvrant 14.000 établissements occupant environ 50 % des salariés de l'industrie.

Royaume-Uni : Indices calculés à partir de la statistique de l'assurance-chômage obligatoire (salariés âgés de 16 à 64 ans); les indices correspondent à l'effectif occupé au mois de juin de chaque année.

TABLEAU XIII

Évolution de l'emploi des salariés dans les industries manufacturières en France, au Royaume-Uni et aux États-Unis depuis 1945

Indices, 1948 = 100

ANNÉE	FRANCE (ouvriers et employés)	ROYAUME-UNI (ouvriers et employés)	ÉTATS-UNIS (ouvriers)
1945	82	—	101
1946	89	—	95
1947	96	—	101
1948	100	100	100
1949	102	102	91
1950	103	105	97
1951	106	108	108
1952	106	106	108
1953	104	108	107

Source : Supplément statistique à la Revue internationale du Travail (B. I. T.).
 Nature et portée des indices : *France* : Indices calculés d'après les résultats de l'enquête trimestrielle de l'Inspection du Travail touchant une très importante fraction des établissements de plus de 50 salariés et une fraction des établissements de moindre importance.
Royaume-Uni : Indices calculés à partir de l'estimation du nombre de salariés occupés âgés de 15 ans et plus d'après les statistiques de l'assurance nationale en juin de chaque année.
États-Unis : Indices calculés à partir des résultats d'enquêtes mensuelles faites par le Bureau of Labor Statistics auprès des employeurs (sondage dont le champ diffère selon les catégories d'activité; 75 % des effectifs dans l'ensemble de l'industrie manufacturière). Les résultats de ces enquêtes sont corrigés à l'aide de diverses données provenant notamment du recensement et des services de la Sécurité sociale.

Au total, quelles que soient les différences d'ordre de grandeur qu'accuse l'évolution de l'emploi selon les pays (ces différences s'expliquant par des facteurs démographiques, par des facteurs de structure économique ou de politique économique) et les décalages des cycles courts, on relève, à travers ces derniers, une tendance commune de l'emploi, étroitement liée à l'orientation fondamentale des prix.

Ainsi, trois tendances apparaissent au cours de la période qui retient l'attention dans le cadre des industries manufacturières :

— tendance à l'accroissement des effectifs entre 1896 et 1920-1925, période longue de hausse des prix, modérée mais soutenue jusqu'à la guerre, suivie d'une poussée plus accentuée pendant la phase d'inflation et de reconstruction 1914-1920 ou 1925.

— tendance beaucoup plus modérée à l'accroissement des effectifs, se concrétisant, en certains cas, par une stabilisation, voire même une régression de l'emploi au cours des phases de conjoncture « quantitative » correspondant à certains essors de l'onde longue de baisse des prix de la période 1925-1939.

— enfin, poussée de l'emploi pendant et après les hostilités, concomitante à une hausse des prix de très forte amplitude, qui tend à se ralentir à mesure que la pression inflationniste décroît.

En fait, l'évolution de l'emploi est plus nuancée que celle de la production.

B. FLUCTUATIONS DU RENDEMENT DU TRAVAIL
ET ORIENTATION FONDAMENTALE DES PRIX

Maints traités « classiques » d'économie politique (1) et des travaux déjà anciens consacrés aux fluctuations cycliques ont mis l'accent sur la relation qui existe entre l'orientation de la conjoncture et le rendement du travail. Dans les « Business Cycles », publiés en 1927, Westhey Mitchell lui a consacré quelques développements qu'il résumait ainsi :

« Les progrès de la technique industrielle et des méthodes d'affaires seraient plus lents si la période de prospérité durait toujours (2). »

A vrai dire, les remarques que l'on peut faire quant à l'évolution respective de la production et de l'emploi dans le cadre du mouvement de longue durée laissent présumer le bien-fondé de cette thèse, défendue par Simiaud et confirmée par les séries statistiques disponibles sur le rendement du travail.

Dans le cas des industries de base, où la mesure de la productivité physique est relativement aisée, le fait a été mis en évidence par les travaux de Simiaud (3) et de M. Dupriez (4).

Dans le cadre des industries manufacturières, où cette mesure pose des problèmes plus complexes, les études se sont multipliées depuis un quart de siècle; les résultats sont d'ailleurs de qualité inégale tant en raison des questions d'ordre méthodologique qui se trouvent posées que de l'imperfection des matériaux statistiques disponibles. Mais, dans l'ensemble, on a en main au moins des indications de tendance.

Nous retiendrons notamment :

1^o les données réunies par le Bureau international du Travail à l'occasion de la question des quarante heures (5), qui se réfèrent surtout à la période 1923-1924, 1929-1930;

2^o les données qui figurent dans l'ouvrage de M. Colin Clark : « Les conditions du progrès économique » (6);

3^o les données que fournissent les travaux du National Bureau of Economic Research, du National Research Project et du Department of Labor (7);

4^o les travaux de l'Institut de Conjoncture français (8).

(La plupart de ces données ayant fait l'objet d'une large diffusion en France depuis quelques années ne sont pas reproduites dans la présente note.)

Lorsqu'on considère le *taux moyen d'accroissement du rendement horaire*

(1) Notamment CLEMENT COLSON : *Cours d'économie politique*, livre II. Paris, Gauthier-Villars et Alcan, 1917 (p. 98-99).

(2) Cité par Gaetan PÉROU : *Les nouveaux courants de la pensée économique aux États-Unis*, t. III (l'économie dynamique). Paris, Domat-Montchrestien, 1943 (p. 63).

(3) Le salaire des ouvriers des mines de charbon en France. Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, 1907.

(4) DUPRIEZ, *op. cit.*, t. II, chapitre XIV, paragraphe 10 (p. 100 à 106).

(5) Rapport : « Duree du travail et chômage », *op. cit.* et « Les aspects sociaux de la rationalisation », Genève, 1931.

(6) Reproduites dans la revue *Études et conjoncture* (I. N. S. E. E.). Série économie mondiale. « Contribution à l'étude de la productivité », mars-juin 1947.

(7) Reproduites en partie dans les numéros précités de la revue *Études et conjoncture* et dans les ouvrages de M. Jean Fourastié : *La Civilisation de 1960* et *Le grand espoir du XX^e siècle*. Paris, Presses universitaires de France.

(8) *Le progrès technique en France depuis cent ans*. Paris, Imprimerie nationale, 1944.

dans l'ensemble des industries manufacturières, en remontant au début du xx^e siècle, il apparaît que l'évolution reflète cinq grandes tendances :

1^o tendance assez soutenue jusqu'à la guerre de 1914 (aux États-Unis et en France notamment, les données faisant à peu près totalement défaut pour l'Allemagne et la Grande-Bretagne);

2^o stagnation ou régression entre 1914 et une année (variable selon les pays) comprise entre 1922 et 1926. Cette tendance est commune à tous les pays et est particulièrement prononcée en Allemagne;

3^o tendance en hausse très soutenue entre 1922 ou 1925-1926 et la crise de 1929, correspondant, selon toute vraisemblance, à des taux plus élevés que pour la période antérieure à 1914, notamment aux États-Unis et probablement en France; en Angleterre et en Allemagne, le redressement est très net par rapport aux années de l'immédiat après-guerre.

A travers les vicissitudes de la dépression, la même tendance prévaut jusqu'à la veille de la deuxième guerre mondiale en France, aux États-Unis où elle se poursuit jusqu'à la mise sur pied de guerre de l'économie et en Angleterre.

Par contre, le rendement plafonne en Allemagne sans doute en raison des lourdes servitudes de l'autarcie et des conditions de recrutement et d'emploi de la main-d'œuvre;

4^o la stagnation ou la régression de rendement observée pendant et aux lendemains de la guerre de 1914 se répète à l'occasion de la deuxième guerre mondiale;

5^o Elle est suivie d'un redressement généralement constaté à partir de 1948.

Quelle que soit l'importance du jeu des facteurs circonstanciels dans l'évolution, qui vient d'être retracée, il apparaît bien que cette dernière est étroitement liée à l'orientation fondamentale des prix : le taux de rationalisation s'accélère en période longue de baisse. Sans doute faut-il tenir compte du fait qu'au cours de la période étudiée, la régression du rendement pendant les guerres est en elle-même un facteur d'intensification du taux de rationalisation au cours des années qui suivent. Dans une certaine mesure, on rattrape ce qui a été perdu. Mais sur l'ensemble de la période 1922-1939, il y a plus que compensation. Il y a un gain certain (1). L'interprétation du phénomène doit évidemment tenir compte du fait que le taux considéré est un taux moyen, influencé par les variations de la structure de la production et, dans une certaine mesure, par les effets de la loi des rendements décroissants.

*
* *

L'opposition des caractères respectifs des récentes phases longues de hausse et de baisse des prix au stade de la production et de l'emploi ne saurait sur-

(1) L'accélération du taux de rationalisation en période longue de baisse n'est pas un phénomène particulier à la période étudiée. Pour autant que l'on puisse en juger d'après les matériaux statistiques disponibles entre 1880 et 1900, aux États-Unis, la phase longue de baisse qui s'étend sur les deux dernières décades du xix^e siècle, a été caractérisée par un taux de rationalisation supérieur à celui de la phase de hausse qui a suivi. Cette constatation corrobore celles qui ont été faites pour les industries extractives.

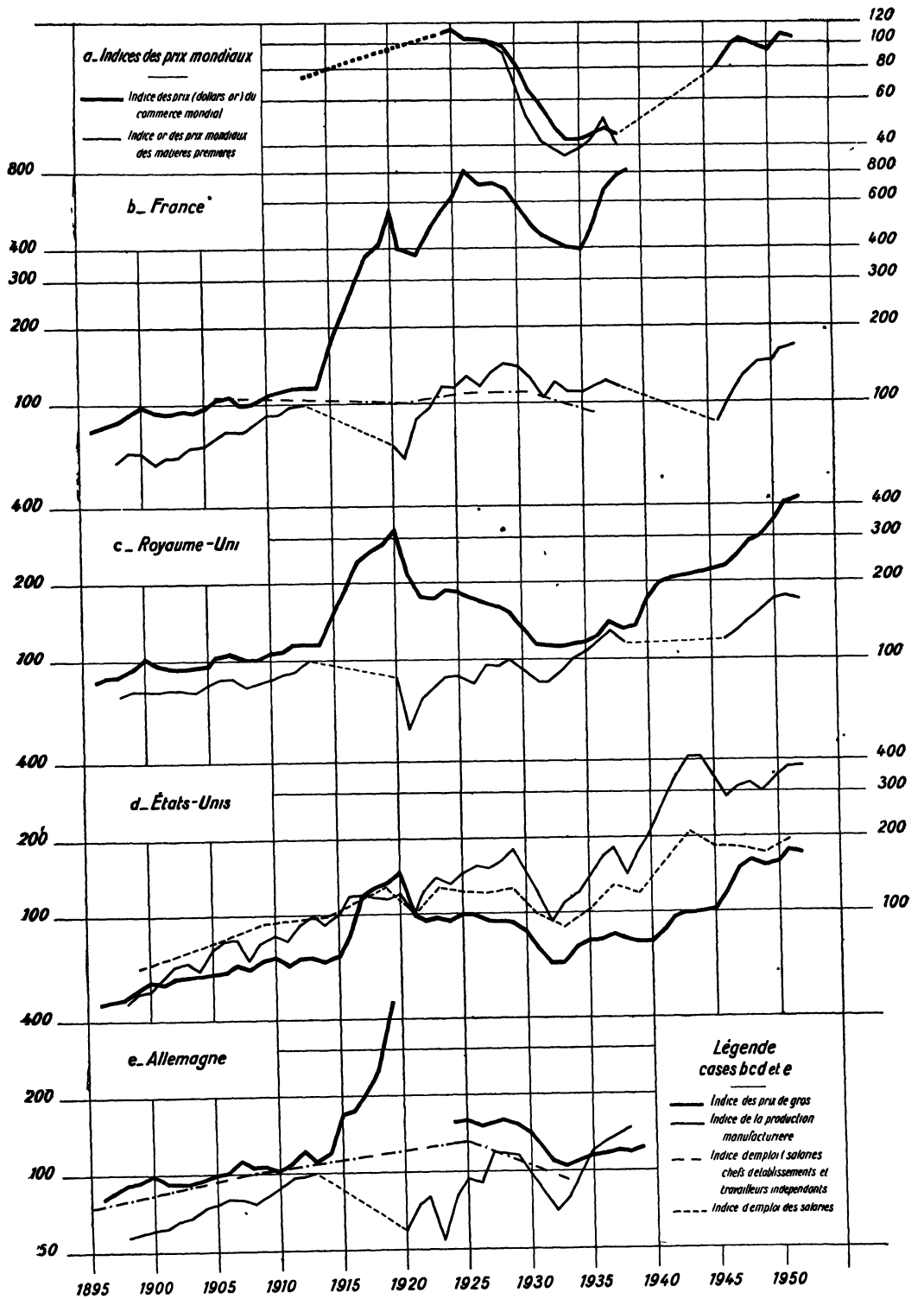


Diagramme I : Indices des prix de la production manufacturière et de l'emploi dans l'industrie 1896-1952 (voir tableau annexe).

TABLEAU ANNEXE

*Nature et source des séries du diagramme I **

NATURE ET SOURCE DES SÉRIES	DOCUMENT DE RÉFÉRENCE
Indice des prix (dollars-or) du commerce international (1929 = 100) :	
(1913) 1924-1938 : indice calculé par le service d'études économiques de la S. D. N., base 1929.	Aperçu du commerce mondial, édit. 1937-1938.
1946-1952 : raccord sur l'indice précédent de l'indice des prix des exportations calculé par le Bureau de Statistique de l'O. N. U., base 1937, puis 1948.	Bulletin mensuel de Statistique de l'O. N. U.
N.-B. : Tenir compte des différences de calcul des indices et des changements intervenus dans la structure du commerce mondial entre 1924 et 1952 en vue de l'interprétation.	
Indice-or des prix mondiaux des matières premières (1928 = 100) :	
Indice calculé par la statistique générale de la France (22 produits). Le calcul de cet indice n'a pas été repris depuis 1939.	Mouvement économique en France, 1929-1939 (S. G. F.).
Indices nationaux des prix de gros	
France (1901-1910 = 100), indice calculé par la S. G. F. (prix à l'importation de 43 marchandises entre 1896 et 1900, prix de 45 marchandises sur le marché intérieur à partir de 1901).	Annuaire statistique 1938 (S. G. F.).
Royaume-Uni (1901-1910 = 100), entre 1896 et 1930, indice Sauerbeck (45 marchandises), à partir de 1930, raccord sur ce dernier de l'indice du Board of Trade (200 marchandises) sur base originale 1930.	Annuaire statistique 1938 (S.G.F.) et bulletins de la S. G. F. et de l'INSEE.
États-Unis (1926 = 100), indice du Bureau of Labor Statistics (400 produits jusqu'en 1926 et 784 depuis 1927. Pour 1952, raccord sur le précédent du nouvel indice base 1947-1949.	Divers annuaires et bulletins ou revues.
Allemagne (1901-1910 = 100), indice de l'Institut de conjoncture de Berlin (45 marchandises).	Annuaire statistique 1938 (S. G. F.)
Indices de la production manufacturière (1913 = 100) :	
Période 1898-1938, pour les quatre pays considérés, indices figurant à l'étude de la S. D. N. « Industrialisation et commerce extérieur ». Genève, 1945.	
Depuis 1938, raccord sur les indices précédents, des indices se rapportant à la période 1939-52. (Pour la France ou il n'est pas publié d'indice se rapportant à la production manufacturière, il a été reconstitué un indice de cette nature en éliminant la production des industries extractives, de gaz, d'électricité et du bâtiment-travaux publics).	
Pour l'ensemble de la période 1898-1952, les indices suivants ont été utilisés :	
France : indices de la S. G. F. et de l'INSEE, changements de portée en 1928 (indice annuel) et en 1946.	
Royaume-Uni : antérieurement à 1924, indice calculé par Hoffmann, entre 1924 et 1938 par le Board of Trade (remanié en 1935) et depuis la guerre par l'Office central de statistique (remanié en 1948).	Industrialisation et commerce extérieur (<i>op. cit.</i>), bulletins de l'INSEE et bulletin statistique de l'O. N. U.
États-Unis : antérieurement à 1923, indice calculé par Salomon Fabricant (interpolation pour la période 1915-1920 d'après Warren et Pearson : « The Physical Volume of Production in the United States » Ithaca, New-York, 1932), depuis 1923, indice du Federal Reserve Board recalculé en 1941-1943 pour la période 1923-1941.	
Allemagne : antérieurement à 1925, indice calculé par Wagenfurh, à partir de 1925, indice de l'Institut de conjoncture de Berlin.	
N.-B. : La portée des indices varie selon les époques. Elle ne peut être précisée pour la période 1898-1914. Vers 1930, on admettait que pour la France, le Royaume-Uni et l'Allemagne, les indices de la production industrielle (comprenant les industries extractives et le bâtiment, indépendamment des industries manufacturières) atteignaient, <i>directement ou indirectement</i>, 50 à 60 % de la production; aux États-Unis, la proportion est de l'ordre de 95 % avec l'indice révisé en 1941-1943. Depuis 1946, la portée des indices a été généralement étendue, (notamment en France).	
Indices d'emploi dans l'industrie manufacturière (base variable selon les pays) :	
Voir tableaux VIII (États-Unis) IX (France) et X (Allemagne).	Recensements industriels ou recensements de la population.

prendre car la nature des problèmes posés aux producteurs varie selon l'orientation fondamentale des prix.

Dans les périodes d'euphorie des affaires, comme celles qui ont suivi les deux guerres mondiales, les producteurs doivent satisfaire à une demande pressante. Les phénomènes de « multiplication » et « d'accélération » jouent alors dans toute leur ampleur tant sur le plan technique que sur le plan psychologique. Selon le processus bien connu, l'élan est donné à la production. Les prix de revient s'alourdissent et la rentabilité de la production peut même s'accommoder de certains gaspillages que les circonstances imposent d'ailleurs plus ou moins.

Au contraire, la modération de la pression de la demande — qui se conjugue avec l'anticipation de l'offre — modifie les conditions de la production. À mesure que la notion de prix de revient revêt une signification plus rigoureuse, les efforts de rationalisation s'intensifient : le sens de l'accroissement de la productivité ne prête pas à équivoque, c'est « être ou ne pas être ».

Lucien FLAUS.

DISCUSSION

M. PRÉVOT. — M. Flaus ayant rapproché les deux données « emploi et production », ne lui a-t-il pas été possible d'introduire, même de façon approximative, la durée du travail, dont les variations ont été susceptibles d'affecter notablement la relation entre la production industrielle et l'emploi.

M. SATET. — J'ai particulièrement apprécié la communication de M. Flaus, laquelle m'a éclairé sur bien des points. Toutefois et sans qu'il faille donner à ce qui suit un caractère péjoratif, bien au contraire, il s'agit là d'une étude historique de faits relatifs à un passé plus ou moins proche.

Comment M. Flaus pense-t-il que, partant de cela, un chef d'entreprise puisse dégager des indications prévisionnelles pour ses actions futures elles-mêmes plus ou moins proches?

Ma question peut paraître terre à terre, mais n'étant pas économiste et simplement Conseil en Organisation, j'aimerais aussi pouvoir tirer parti, vis-à-vis des entreprises qui me consultent, de suggestions de cette nature, spécialement lorsque j'ai à mettre en œuvre les méthodes prévisionnelles de Contrôle Budgétaire.

M. André VÈNE — A été heureux de voir la Société de Statistique se conformer à son objet et à ses traditions en présentant un travail aussi approfondi que celui de M. Flaus. De telles recherches peuvent rendre les plus grands services en remédiant aux lacunes des connaissances économiques. À propos des remarques de M. Satet, il tient à rappeler le danger des extrapolations faites en partant des seuls graphiques. Si des vues d'ensemble comme celles de M. Flaus peuvent être utiles, c'est surtout parce qu'en résumant une longue expérience, elles permettent au praticien de faire le point et de comprendre l'origine des fluctuations auxquelles il assiste. Pour apprécier les situations momentanées, il est nécessaire de tenir compte à la fois de données et de docu-

ments statistiques et d'éléments d'information qui échappent à tout raisonnement mathématique.

Le calcul des probabilités ne peut pas toujours s'appliquer. Des événements fortuits entrent en jeu. Il ne s'agit pas seulement de bouleversements politiques, de morts soudaines, du grain de sable de Cromwell. Des ruptures d'équilibre viennent interrompre parfois la simple répétition des événements observés dans le passé. Il importe à l'économiste d'apercevoir, avant que leurs répercussions ne puissent être chiffrées, les modifications de l'opinion publique ou de l'état d'esprit des hommes d'affaires.

M. FLAUS. — En ce qui concerne les variations de la durée du travail, j'ai indiqué dans le texte de ma communication quelques indications se rapportant à la période postérieure à 1929 pour les États-Unis et la France.

J'ai limité ces indications à la période et aux pays pour lesquels des données sur la durée effective du travail (ou les horaires pratiqués par les entreprises) sont disponibles. Par ailleurs les travaux auxquels je me suis référé en matière de variation des rendements horaires comportent des indications rétrospectives sur la durée du travail.

Au cours de la période qui a spécialement retenu l'attention, les abréviations de la durée du travail intervenues par la voie législative ou réglementaire (journée de 8 heures et, en certains cas, semaine de 40 heures) ont été introduites en Europe notamment, à des époques marquées par de graves troubles monétaires ou par des dépressions économiques. Dans la plupart des cas, les phénomènes conjoncturels ont donc eu une influence importante en matière de niveaux de production et d'emploi.

M. VÈNE, à la suite de l'intervention de M. Satet, a souligné toute la complexité et les aléas de la prévision économique. J'ajoute qu'indépendamment des facteurs auxquels M. Vène a fait allusion, ces aléas tiennent, pour une large part, à l'insuffisance de la connaissance des mécanismes économiques, notamment des phénomènes conjoncturels dont le jeu est influencé par le mouvement de longue durée.

Ce dernier constitue un élément qui ne doit pas être négligé dans la gestion des affaires.

A cet égard, je regrette que mon exposé, limité à certains aspects des fluctuations de longue durée, ne puisse répondre que dans une faible mesure aux préoccupations de M. Satet.
